

 Editions
Duculot

C h a m p s l i n g u i s t i q u e s
RECUEILS

Jean-Marc Defays
Laurence Rosier
Françoise Tilkin (Éds)

À qui appartient la ponctuation ?

Préface de Marc Wilmet

LA PONCTUATION JAPONAISE

Andreas THELE
Université de Liège

Introduction

Un observateur impartial, en regardant la langue japonaise, peut en effet se demander : à qui appartient la ponctuation ? Dans un mélange de quatre systèmes d'écriture, il trouve des signes de ponctuation occidentaux et orientaux, et il se pose peut-être la question de savoir s'il existe un ordre caché dans toute cette diversité.

Cet exposé essaie de jeter quelques lumières dans l'écriture japonaise, bien qu'il ne sera pas possible d'éclairer tous les problèmes, liés à l'emploi des différents systèmes d'écriture. De même, les particularités de la langue parlée et les difficultés de la lecture des caractères ne peuvent être abordés ici.

Afin de pouvoir situer la ponctuation dans le contexte de la langue, la 2^e partie de cet exposé présente un bref aperçu de l'évolution historique de la langue, du japonais ancien à travers l'époque Meiji, jusqu'à la langue d'après-guerre.

La 3^e partie donne une description de l'écriture, de l'orthographe et de la ponctuation de la langue moderne, avant quelques perspectives finales.

En ce qui concerne la transcription des mots japonais dans cet exposé, afin de ne pas alourdir la lecture, j'ai évité de donner des signes diacritiques. Les noms de personnes sont donnés selon la coutume japonaise, le nom de famille précède le prénom.

5 叙事詩マハーバーラタの哲学思想

り成り、また附録として『ハリツマンシャ』(Harivamsa)約一万六千頌をもっている。この長詩の作者はヴィヤヤサ(Vishva)「編纂者」の意と伝えられているが、実際は恐らく仏教興起よりも遙か以前に行なわれた大戦争に関する物語が語りつがれて、逐次修正増補せられ、西紀前二〇〇―後二〇〇年の間に大體成立し、四〇〇年ころには現形が確定したらしい。戦争譚を主軸としてその他多数の神話・伝説・物語を包含し、当時の法律・政治・経済・社会制度を窺知せしむべき無尽蔵の資料を有し、さらに当時の民間信仰・通俗哲学をも伝えている。『マハーバーラタ』は元來民衆的性格をもったものであった。叙事詩の本筋に登場する主人公たちはすべて武士族であり、バラモンは単に介在的人物として現われているにすぎない。のみならずバラモンの優越性に対する反抗思想が認められる。例えばバラモンが睿智ある獵師から哲学および道徳に関する教示を受け、また人の啓きは身分・儀式・学問によるのではなくて行ないの如何によると説かれ(XIII, 143, 50)、商売などの日常の生活行動のうちには、対者ブラフマンの顯現を認むべきであるという(例えば「秤をたもつ者」Yatadharaの物語、XII, 281-284)。またヒンドゥー女性の理想とされる貞女サーヴィトリー(Savitri)の物語や夫妻の純愛をうたったナラ(Nala)王物語は、インド人の間で古來とくに愛誦されているもの

1 L'évolution historique

Les origines de la langue japonaise sont peu connues¹. Elles se manifestent déjà entre le 3^e siècle avant et le 3^e siècle après notre ère. À cette époque, le japonais n'a pas encore une écriture et reste durant des siècles une langue uniquement parlée. Sous la prédominance culturelle de la Chine en Asie orientale, le Japon commence à adopter les caractères chinois (en japonais : *kanji*)² au début du V^e siècle, comme l'ont fait les Coréens auparavant.

Mais à la longue, l'écriture chinoise ne suffit plus aux besoins de la langue japonaise à cause de leurs différences grammaticales. Bien que les deux langues omettent souvent le sujet d'une phrase, la langue japonaise possède une structure grammaticale « objet-verbe », ce dernier étant toujours placé à la fin d'une phrase. Par contre, le chinois (tout comme par exemple l'anglais) emploie une structure « verbe-objet ». De plus, les verbes dans la langue japonaise ont des flexions. Il faut donc changer la position des mots dans une phrase et ajouter certains éléments grammaticaux particuliers à la langue japonaise, comme des particules et des flexions de verbes. Ceux-ci étaient représentés par des signes d'orthographe et commencent à apparaître vers la fin du 8^e siècle³. À cette époque les Chinois utilisent peu ou pas du tout de signes de ponctuation. Souvent, seulement la fin d'une phrase ou d'un paragraphe sont indiqués avec un point ou avec un sceau rouge pour laisser la place aux commentaires et annotations.

Mais ce ne sont pas les seuls problèmes : avec l'introduction d'une écriture étrangère, les Japonais ont alors désormais pour chaque caractère au moins deux prononciations, une lecture japonaise (*kun yomi*) et une lecture sino-japonaise (*on yomi*).

Le premier grand changement après l'introduction de l'écriture est au 9^e-10^e siècle la création de deux systèmes de syllabes (*kana*) : les *hiragana* et les *katakana*⁴. Ceux-ci sont des formes dérivées des *kanji* et utilisés pour leurs valeurs phonétiques. Ils sont alors employés pour les éléments japonais (comme les particules et flexions de verbes) ou remplacent des *kanji* rares ou compliqués.

À partir du 11^e siècle commence à se développer le style mélangé de *kanji* et *kana* (*kanji kana majiribun*). Alors que les textes écrits en *kanji* (*kambun*) sont utilisés jusqu'à la fin du 19^e siècle dans le domaine administratif, une littérature populaire se développe sous forme de textes uniquement ou largement basés sur les *kana*. Déjà au moyen-âge l'écriture reflète les différences sociales ; les

1 Sur les origines de la langue japonaise voir Crofft 1991.

2 *Kanji* est la prononciation sino-japonaise pour le mot chinois *hanzi*, signes de la dynastie Han (-206+220) sous laquelle l'écriture chinoise est unifiée sous la forme que nous connaissons aujourd'hui.

3 Ces signes d'orthographe (*okototen*) sont utilisés jusqu'au XIV^e siècle. Voir Seeley 1991, p. 201-202.

4 Chaque système comporte aujourd'hui 46 signes.

femmes écrivent souvent en *hiragana* (*onnade*, *onnamoji*), tandis que les *katakana* (*otokomoji*) sont employés par les moines bouddhistes. La montée et la large diffusion de la littérature et de la poésie populaire à partir du 17^e siècle sont possibles grâce à l'utilisation des textes écrits en *kana*, plus faciles à lire pour un large public.

À cette époque, les Japonais connaissent également l'alphabet latin. Introduits au 16^e siècle par les missionnaires jésuites, les « signes de Rome » (en japonais : *romaji*) restent pourtant sans grande influence sur la langue japonaise avant l'époque Meiji.

外史氏曰く。吾れ菑志を讀み、鳥羽帝の時
 數々制符を下し、諸州の武士の源平二氏に
 屬するを禁ぜしを見る。

外史氏曰。吾讀ニ菑志。見丁鳥羽帝時。數々
 下ニ制符、禁諸州、武士、屬源平二氏。

夕史氏曰。吾讀菑志。見鳥羽帝時。數々
 武士屬源平二氏。

L'époque Meiji (1868-1912) symbolise la modernisation du Japon et son ouverture envers l'occident. Après deux siècles et demi de fermeture du pays durant l'époque Tokugawa (1603-1867), l'État moderne, basé sur le modèle de l'Occident, amène des changements importants dans tous les domaines y inclus celui de la langue.

Plusieurs mouvements littéraires et linguistiques demandent des réformes de la langue, afin de simplifier et d'unir l'usage, et de l'écriture, et de la langue parlée. Certains de ces mouvements, comme les « *Kana no Tomo* », visent à utiliser dans la langue écrite uniquement les *hiragana* ou *katakana* et publient des journaux et magazines de ce genre (« *Kana shimbun* », « *Mainichi hiragana shimbun* », etc.). D'autres, comme la « *Romaji Kwai* », veulent remplacer les *kanji* et les *kana* par les lettres de l'alphabet latin ; il s'agit surtout de ces mouvements qui commencent à introduire et à utiliser une ponctuation de style occidental dans les textes japonais⁵. D'autres encore, comme Mori Arinori (1847-1889), ministre de l'Éducation nationale à partir de 1885, proposent, dans l'enthousiasme pour l'Occident, de remplacer le japonais par l'anglais.

Cependant, toutes ces tendances perdent de l'influence à la fin de l'époque Meiji, et ce sont les représentants d'une réforme modérée de la langue comme le pédagogue Fukuzawa Yukichi (1834-1901), qui influencent le plus l'évolution de la langue. Dans son manuel « *Moji no oshie* » (1873)⁶. Fukuzawa se prononce

⁵ Pour plus de détails, voir Hammitzsch H. (1990, p. 1539-1542).

⁶ *Introduction à l'écriture*, un manuel pour enfants en trois volumes, utilisant moins de 1000 caractères.

pour l'utilisation de 2000 à 3000 *kanji*, et la plupart des représentants du mouvement pour une réduction des *kanji* (« *Kanji seigen* ») propose un nombre en dessous de 3000 caractères.

Au début du 20^e siècle, une régulation sur les signes de base dans l'enseignement est adoptée et quelques années plus tard annulée. Plusieurs comités de l'éducation nationale proposent des modifications et simplifications durant les années vingt et trente⁷ mais la montée des éléments conservateurs et du régime nationaliste empêche une réforme plus approfondie. Il faut attendre la période d'après-guerre avant de rencontrer d'importantes réglementations et recommandations pour la langue.

Après la guerre, une forte demande pour une réforme de l'écriture se fait sentir. D'une part en tant que réaction envers le passé nationaliste et militariste, et l'usage répandu des *kanji*, d'autre part dû à l'encouragement de la Délégation d'Éducation de l'occupation américaine.

La première assemblée consultative a lieu déjà en novembre 1945. Un an plus tard, le 16 novembre 1946, le cabinet promulgue un règlement sur l'utilisation moderne des *kana* (« *Gendai kanazukai* »), et également une liste de 1850 *kanji* (« *Toyo kanjihyo* ») recommandés par l'assemblée consultative⁸. La même année paraissent des études sur l'utilisation de la ponctuation et sur l'orthographe des noms de personnes et lieux étrangers, devenues nécessaires sous l'influence grandissante de l'Occident dans les domaines politique et économique. En avril 1946 l'écrivain Shiga Naoya (1883-1971)⁹ recommande même de remplacer le japonais par le français, mais sa proposition reste sans suite comme celle de Mori soixante ans plus tôt.

Depuis, nombreuses autres propositions, promulgations, révisions et réformes ont vu le jour, dont le remplacement de la « *Toyo kanjihyo* » par la « *Joyo kanjihyo* » en 1981, qui recommande 1945 caractères, chiffre non sans symbolisme.

2 La langue moderne

La flexibilité de la langue japonaise se montre d'abord dans l'arrangement des textes. Traditionnellement on écrit de haut en bas et de droite à gauche ; aujourd'hui on emploie également l'écriture horizontale de gauche à droite. Ceci

7 En 1923 une liste recommande d'utiliser 1963 caractères ; cette liste est modifiée en 1931 et contient alors 1856 caractères. Pour plus de détails, voir Seeley, *op. cit.*, p. 207-208.

8 Néanmoins, ces réformes pouvaient se baser sur des propositions de modifications de langue parues en 1942.

9 Voir Suzuki (1990, p. 38-43).

certainement sous influence occidentale, bien que des raisons pratiques y jouent également un rôle : graphiquement il est plus facile dans l'écriture horizontale d'insérer les romaji, les chiffres arabes ou des formules scientifiques. L'écriture horizontale (*yokogaki*) est de plus en plus utilisée dans des textes administratifs, scientifiques et dans des manuels, tandis que les textes littéraires, philosophiques, les journaux et magazines utilisent l'écriture verticale (*tategaki*).

Néanmoins on remarque encore une ancienne façon de l'écriture horizontale, de droite à gauche, sur des panneaux d'anciens magasins, sur certains produits traditionnels ou sur des voitures.

Quelques différences se font également remarquer dans l'emploi de la ponctuation. Tandis que les textes officiels utilisent modérément les signes de ponctuation, ceux-ci se trouvent abondamment dans les publicités et les bandes dessinées japonaises (*manga*).

Bien que le gouvernement donne des directives afin de réduire le nombre de *kanji*, il faut connaître environ 3300 caractères pour pouvoir lire les journaux, magazines et livres. Les signes utilisés selon le standard de l'industrie japonaise (« JIS » : Japan Industriel Standard) s'élèvent même à 6349 caractères, couvrant une liste de base de 2965 caractères et une deuxième liste de 3384 caractères, moins courants mais considérés comme nécessaires (Seeley, *op. cit.*, p. 186).

Cependant le nombre de *kanji* diminue au bénéfice des *hiragana* et des *katakana*. Tandis que les *hiragana* sont utilisés pour les éléments japonais (particules et flexions) et pour remplacer les *kanji* rares et compliqués, les *katakana* servent à transcrire les mots étrangers de plus en plus utilisés dans le japonais moderne. De plus, la forme angulaire des *katakana* donne un aspect de modernité, et ils se trouvent souvent dans les publicités pour accrocher le regard.

Depuis les années quatre-vingt on constate également une augmentation constante des *romaji* ; ceci surtout dans les domaines des sciences, de l'information et de la publicité. Un nombre croissant d'entreprises et de sociétés japonaises s'en servent également : JR (Japan Railways), JAL (Japan Airlines), ANA (All Nippon Airways), TEC (Tokyo Electric Company), etc.

Avec les régulations sur l'utilisation des *kana* et la réduction du nombre de *kanji*, un premier pas est fait pour simplifier l'orthographe. Mais une grande partie de ces réglementations restent plutôt des recommandations que des directives absolues et on est encore loin de résoudre tous les problèmes de la langue écrite. Cela ne concerne pas seulement l'écriture et la lecture des *kanji* mais également la transcription des noms étrangers en *katakana*. Bien que l'usage de transcription est en grande partie unifié, certaines variantes existent encore (Seeley, *op. cit.*, p. 178-181).

On peut alors constater que suite à la coexistence de plusieurs systèmes d'écriture, une orthographe unique ou « correcte » n'existe pas.

Actuellement les Japonais utilisent certains signes de base de la ponctuation (comme « point », « virgule », « parenthèse », etc.) sous leurs formes japonaises, c'est-à-dire, graphiquement différents des signes de ponctuation des langues occidentales ; il existe encore des différences entre les formes utilisées dans l'écriture verticale et l'écriture horizontale.

Les signes importants de la ponctuation japonaise sont – sous leur forme horizontale :

- 1 le point japonais : ° (*maru*¹⁰ ou *kuten*), utilisé à la fin d'une phrase et correspondant au point dans la langue française.
- 2 la virgule japonaise : , (*ten* ou *toten*), qui correspond en général à la virgule du français, mais utilisée surtout selon des critères rythmiques, car il n'existe pas de règles qui définissent son usage.
- 3 le point de séparation : • (*nakaten* ou *nakaguro*), utilisé pour séparer des mots et des signes dans les énumérations, dans l'écriture abrégée des dates, et pour diviser une suite de noms ou de mots étrangers.
- 4 les parenthèses : () (*kakko* ou *maru-gakko*), également utilisées sous forme de double parenthèse : (()) (*futae-kakko*) ou parenthèses angulaires : [] (*sode-gakko*) quand des parenthèses sont nécessaires dans un texte déjà entre parenthèses.
- 5 les guillemets japonais : 「 」 (*kagi*). Si une phrase citée contient une autre citation, les guillemets 「 」 sont remplacés par des double guillemets 『 』 (*futae-kagi*). Ces derniers sont également utilisés pour les titres des livres.

Dans les publicités et les bandes dessinées japonaises (*manga*) on rencontre fréquemment le point d'exclamation : ! (*kantanfu*), ainsi que le point d'interrogation : ? (*gimonfu*) ; ce dernier se trouve aussi dans d'autres textes, surtout si la particule interrogative (*ka*) n'est pas utilisée.

D'autres signes de la ponctuation occidentale moins fréquemment utilisés sont les guillemets : " ", encore plus rarement les deux-points : : (*koron*) et le point-virgule : ; (*semi-koron*), ces derniers presque exclusivement dans les textes écrits horizontalement (Seeley, *op. cit.*, p. 184).

10 *maru* signifie cercle.

Certains signes comme le tiret : — (*dashu*) ou une suite de points : (*tensen*) indiquent qu'une expression, citation ou phrase est restée incomplète. Écrits à côté d'un ou plusieurs mots (dans une écriture verticale), les points, les virgules ou un trait servent à mettre en évidence certaines expressions ; de même s'ils sont utilisés dans l'écriture horizontale pour souligner ces mots (Seeley *idem*). Néanmoins, on ne doit pas confondre ces signes de ponctuation avec certains signes d'orthographe, utilisés dans le japonais moderne pour indiquer la répétition d'un ou plusieurs *kana* ou *kanji* (Uehara et Kiyose, 1974, p. 32-33).

Conclusion

Ce bref exposé a peut-être donné une idée de la complexité de la langue japonaise. Vu la réputation de posséder l'écriture la plus compliquée de toutes les langues culturelles, on peut se poser des questions sur l'utilité et l'avenir d'un tel « langage secret », surtout dans un présent de communication mondiale. Cependant n'oublions pas que l'adaptation de plusieurs systèmes d'écriture n'est autre que cette flexibilité que les Japonais montrent également dans beaucoup d'autres domaines. Dans le passé cette flexibilité a donné au Japonais la possibilité d'affronter bon nombre de changements, tout en préservant la tradition.

On peut supposer que cette conduite va définir l'attitude des Japonais, également dans l'avenir, malgré une certaine réserve envers les problèmes de leur propre langue. Dans ce cas, la langue n'est autre que l'expression de la pensée, une certaine attitude envers la vie. La langue peut alors devenir un champ d'expérience ou de jeu, surtout quand on pense aux transcriptions et transformations des mots étrangers dans la langue japonaise (Seeley, *op. cit.*, p. 179 et 182).

Chacun peut réfléchir sur le rôle que sa propre langue jouera dans un avenir où la communication internationale utilise de plus en plus de pictogrammes. Et il n'est pas exclu, que cette réflexion apporte également un enrichissement à la ponctuation.

Bibliographie

- CROFFT O., *Zur Frage der Herkunft der japanischen Sprache*, OAG, Tokyo, 1991.
- HAMMITZSCH H. (éd.), *Japan-Handbuch. Hrsg. von Horst Hammitzsch in Zusammenarbeit mit Lydia Brill*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart 3. Auflage, 1981/1990.
- MC CLAIN Y.M., *Handbook of Modern Japanese Grammar*, Hokuseido Press, Tokyo, 1981.
- NELSON A.N., *The Modern Reader's Japanese-English Character Dictionary*, Second Revised Edition, Tuttle, Rutland-Vermont-Tokyo, 1989.
- O'NEILL P. G., *Japanese Names. A Comprehensive Index by Characters and Readings*, Weatherhill Inc., New York et Tokyo, 1989.
- SCHWARZ G. (ed.), *Wort und Wirklichkeit. Beiträge zur allgemeinen Semantik. Aus dem Amerikanischen ausgewählt*, übers. u. hrsg. von Günther Schwarz, Darmstadt, 1968.
- SEELEY C., *A History of Writing in Japan*, E.J. Brill, Leiden-New York-Kobenhaven-Köln, 1991.
- SUZUKI T., *Eine verschlossene Sprache. Die Welt des Japanischen, Eingeleitet u. aus dem Japanischen übers.* von Irmela Hijya-Kirschnereit, Iudicium Verlag, München, 1990.
- TAMAMUSHI S., *Einführung in die japanische Gegenwartssprache*, Sansyusya Publishing Co., Tokyo, 1985.
- TWINE N., « The Adoption of Punctuation in Japanese Script », *Visible Language* 18.3, 1984.
- UEHARA T. et KIYOSE G., *Fundamentals of Japanese*, Indiana University Press, Bloomington et London, 1974.